



contact@revue-eclipses.com

Appel à contribution Éclipses n°75 :

Jean-Luc GODARD

« Que peut le cinéma ? »

Volume dirigé par Saad CHAKALI et Alexia ROUX

« Qu'est-ce que l'art, Jean-Luc Godard ? » : telle est la question, en effet, que pose Louis Aragon dans *Les Lettres françaises* de septembre 1965 à l'auteur de *Pierrot le fou* (1965), ce film qu'il avait alors reconnu comme un emblème de la modernité en cinéma. Le panégyrique possède après coup une valeur prophétique (les prophéties ne tiennent en effet qu'à être rétrospectives) quand son auteur prévient notamment de ceci : « Voyez-vous, tout recommence. Ce qui est nouveau, ce qui est grand, ce qui est sublime attire toujours l'insulte, le mépris, l'outrage. Cela est plus intolérable pour le vieillard. À soixante et un ans, Delacroix a connu l'affront, le pire de ceux qui distribuent la gloire. Quel âge a-t-il, Godard ? Et même si la partie était perdue, la partie est gagnée, il peut m'en croire. »

En 1965, Jean-Luc Godard a 34 ans et vingt films sous la casquette. Il n'en demeure pas moins un bébé contemporain des dinosaures dont il a reçu le testament (Fritz Lang), après avoir frotté ses fonds de culotte sur les bancs de la Cinémathèque, à l'enseigne du premier d'entre tous les passeurs, l'ange Henri Langlois. Le bébé y aura appris l'ABC nécessaire à dire sur le tard adieu au langage.

Le cinéma, au contraire

Mais de quelle partie s'agit-il ? De celles qui sont gagnées en étant aussitôt perdues – ou presque.

À 20 ans, ce fils bien né (son père est médecin, sa mère issue d'une grande lignée suisse protestante enrichie dans la banque) rompt avec les attaches familiales et, à l'instar de ses camarades des *Cahiers du Cinéma*, rejoue la partie balzacienne de Rastignac. Avec Éric Rohmer, François Truffaut et Jacques Rivette, et sous le patronage d'André Bazin, Jean-Luc Godard prend le taureau par les cornes (l'abhorrée « qualité française ») en lui opposant un premier montage reliant le néoréalisme italien avec le cinéma de série B hollywoodien. La politique des auteurs que cette génération revendique est une défense des minorités, vieux maîtres supposés déclassés (Jean Renoir, Fritz Lang, Max Ophüls et Abel Gance), génies méconnus et méprisés (Alfred Hitchcock et Roberto Rossellini), singularités irréductibles (le carré d'as Jean Vigo, Robert Bresson, Jean-Pierre Melville et Jean Cocteau), outsiders (Ingmar Bergman, Jean Rouch, Jacques Tati). Cette politique qui ne craint pas la polémique l'est encore en préparant aux essais cinématographiques de demain, dont les esquisses se tournent déjà entre copains, en 16 mm et en muet dès la fin des années 40. Elle l'est enfin dans l'invention d'un geste d'une radicalité

inouïe qui a projeté l'exercice critique dans les images elles-mêmes. De fait, Jean-Luc Godard n'a jamais cessé d'être critique, des images des autres autant que des siennes. Chez lui, on l'oublie, la critique coïncide toujours avec l'autocritique.

Jean-Luc Godard est un cinéaste du conflictuel, dans le couple comme entre les nations et les amis (avec François Truffaut), entre la culture et l'art comme entre l'image et le son, dans toutes les situations de la vie quotidienne caractérisées par la domination et l'exploitation. C'est pourquoi son nom a toujours divisé et la division, toujours menée au nom de l'égalité. Même son épitaphe aurait pour mention : « Au contraire ». Le cinéma, au contraire ; le cinéma, toujours minoritaire. Critique, la pensée godardienne du cinéma comme du reste ne saurait l'être en déniait qu'avec la modernité, tout est en crise, jusqu'au vivant lui-même, comme en refoulant sa généalogie, avec l'enthousiasme de Kant pour la Révolution française. Et, plus loin encore dans le temps, quand la critique désignait chez les Grecs le geste paysan du crible et du tamis, avant d'être adoptée par les médecins de l'antiquité. Le père de Jean-Luc Godard était médecin et lui-même en est un mais de civilisation, la même qui a produit la machine de projection cinématographique et la balistique à l'âge atomique.

La pensée « dé-montée »

Le cinéma moderne est ainsi né en prenant acte qu'il est celui d'une crise qui a notamment pour toile de fond historique les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, la Guerre froide et la guerre d'indépendance algérienne. Le succès commercial d'*À bout de souffle* (1959) y contribue pleinement en faisant de Jean-Luc Godard un grand témoin des bouleversements de son temps. Et, parmi ceux-ci, le triomphe du cinéma haussé au rang de transcendantal, autrement dit comme une condition de possibilité de vivre – avec et contre la modernité. L'anarchiste dandy et romantique radicalise progressivement ses positions politiques avec les formes attestant une révolution des conditions d'existence. Tout est citation, tout est association et l'esprit du *witz* comme des ailes, même si l'air du temps les plombe. Ses films ont alors une valeur de manifeste, *Le Mépris* (1962), *Pierrot le fou* (1965), *Week-end* (1967). Mai 68 relève de l'impératif catégorique auquel il répond en rompant – une nouvelle fois – les amarres. Il s'engage alors dans le cinéma militant jusqu'à *Tout va bien* (1973), puis expérimente la vidéo après son départ de Paris et son installation à Grenoble. Le cinéaste touche à tout. Il pense à plus d'une chose en même temps dans la passion des rapports qu'il faut toujours remettre sur le métier des remises en question. Le penseur qui ne se voit que comme un artisan, au mieux comme un « artiste de variété » (Léo Ferré), s'intéresse à tout en posant qu'il y a pensée là où il y a montage afin de faire justice à l'impensable et l'hétérogène. Le montage comme démontage (des chaînes d'exploitation comme d'images) et remontage (dans un geste allégorique qui partage bien des affinités avec le tour dialectique si singulier de la pensée de Walter Benjamin).

La pensée, soit « une forme qui pense », opère par montage : pour qu'advienne enfin un contrechamp authentique ; et que la dialectique du champ-contrechamp soit comme une poignée de mains, même coupées, tendue au-dessus du vide qui en représente le hors-champ, et qui parfois refléurit en fragiles persévérances, plus souvent se remplit de rien par volonté saturée de néant.

Le retour à la fiction et aux vedettes avec *Sauve qui peut (la vie)* ouvre en 1979 une nouvelle époque – encore une pour Jean-Luc Godard, le cinéaste des ruptures tous azimuts. La mélancolie d'un art qui a vieilli trouve désormais à se ressourcer à l'épreuve renouvelée de l'aura encore prodiguée par ses glorieuses aînées, la peinture (*Passion*, 1982) et la musique (*Prénom Carmen*, 1983). L'éloge du travail émancipateur doit résister face à l'empire totalitaire de la télévision et ses collaborateurs. Le personnage farceur et ronchon qu'il y impose se double surtout de l'exilé de lui-même qui, peuplé d'images et entouré de ses machines, s'efforce en solitaire de sauver ce qu'il reste d'un cinéma qui a été colonisé par l'audiovisuel et la publicité. Il invente encore en n'oubliant jamais de bricoler dans l'incurable (Auschwitz, Sarajevo, la Palestine). Il fourbit de nouvelles armes à l'ère du numérique (le téléphone

portable avec *Film socialisme*, la 3D avec *Adieu au langage*), semblable enfin au colporteur des *Signes parmi nous* (1919), le roman tant aimé de Charles Ferdinand Ramuz, que l'on méprise parce que la catastrophe annoncée n'est pas survenue – c'est qu'elle est déjà arrivée.

Tant de cinéastes se réclament de lui en témoignant du choc d'un cinéma comparable à un Big Bang. Et ses effets, analogues au fond diffus cosmologique, se soutiennent d'une matière visible qui ne le serait pas sans la matière noire et l'énergie sombre qui vont avec. Le cinéma de Jean-Luc Godard aurait un très grand avenir, un atelier d'artisan aux mille chantiers qui dessinent non seulement son visage, mais aussi de qui croit encore un peu au cinéma. Si le deuil a de l'avenir, le cinéma en aurait alors aussi, mais seulement dans la révolution permanente de ses formes et dans le maintien d'un esprit critique, irréductible aux arraisonnements industriels et au narcissisme du cinéma d'auteur.

Reste le cinéma (mais ce peu qu'il peut...)

Le cinéma de Jean-Luc Godard est une révolution (le cinéma à l'âge de sa modernité, c'est-à-dire celle de sa maturité, auto-critique) dans la révolution (le cinéma comme condition d'existence et comme nouvelle donne anthropologique). Voir partout à l'œuvre la catastrophe et l'entropie a toutefois l'émancipation pour boussole, orientation et fidèle contrepoint. La révolution est bien venue (le cinéma à portée de main), autant qu'elle aura échoué (le cinéma est vaincu, fautif d'avoir collaboré aux idéologies du 20ème siècle, consumérisme, stalinisme, nazisme). Reste le pauvre cinéma, qui fait ce qu'il peut – et il peut si peu. Mais ce peu est l'autre versant de son impuissance, ce quelque chose qui, au milieu du désœuvrement, se refuse à consentir au malheur et à l'ordre du monde tel qu'il ne va pas. Ce peu dit la force, aussi fragile qu'insurrectionnelle, d'un cinéma qui n'aura rien cédé sur ce désir-là, chanté par Léo Ferré, de fermer un jour « les yeux à l'oppression ».

Beaucoup a déjà été dit et écrit à propos du cinéma de Jean-Luc Godard et il reste encore tant à faire, tant à explorer, notamment dans les périodes les moins privilégiées (les premiers essais des années 50, le cinéma militant, la vidéo et la télévision, la vaste constellation des essais autour des *Histoire(s) du cinéma*, les tout derniers opus, tous les courts métrages). Deux centaines de films : il y en aura pour tout le monde. Il y en aura surtout pour n'importe qui, et quiconque partageant le désir de reconnaître sa propre enfance dans celle d'un homme qui en aura prolongé le secret jusqu'à ses 91 ans. L'enfance du cinéma est devant nous, comme l'origine dans les tourbillons du devenir.

Que peut alors le cinéma, Jean-Luc Godard ? La clé de son avenir ne revient qu'au contrechamp qui vient. « Voyez-vous, tout recommence ». Le « mentir-vrai » des poètes qui passent outre les jeux de l'ego pour se reconnaître en temps de détresse comme des égaux leur donne à la fin toujours raison.

Parution : Décembre 2024.

Calendrier :

Nous recevons les propositions d'articles jusqu'au : 31 juillet 2024.

Date butoir pour la remise des textes : 13 octobre 2024, ultime délai.

Parution du volume : Décembre 2024.

Informations pratiques :

Contributions de **20 000 signes maximum (espaces compris)**.

Fichiers au format Word « docx » à envoyer à l'adresse suivante :

f.biberkopf@yahoo.fr

Mise en forme du fichier :

- Marges de 2.5 cm ;
- Police Times New Roman 12 points ;
- Interligne 1.5 ;
- Intertitres en gras ;
- **Notes en fin de document** utilisant la fonction correspondante.
- Aucun retrait ni aucun autre effet de mise en page (lesquels ralentiraient le traitement de votre contribution) ;

Mise en forme du texte :

- Titre d'article (court) ;
- Paragraphe introducteur (obligatoire) exposant clairement le corpus et la problématique de l'article ;
- Intertitres (obligatoires). **NB : pas de notes dans le paragraphe introducteur ;**
- Titres de films et d'ouvrages en Italique Simple ;
- Pour les titres de films, mettre une majuscule au second mot si le premier est un article défini.
Ex : *La Fiancée du pirate, Une étrange soirée.*
- Date de sortie (**voir filmographie ci-après**) et titre original entre parenthèses après la première mention d'un film (et uniquement après la première mention) ;
- Pour les titres en anglais, mettre une majuscule à tous les mots qui possèdent un contenu sémantique.
Ex : *The Life and Death of Colonel Blimp.*
- Nom de l'acteur entre parenthèses après la première mention d'un personnage (et uniquement après la première mention) ;
- Citations : figurent en italique uniquement les citations qui se rapportent à des propos du cinéaste concerné ou à des dialogues de ses films (les autres citations – références, etc. – sont simplement entre guillemets).

Jean-Luc GODARD : Filmographie

Années 1950

- 1955 : *Opération béton* (court métrage)
- 1956 : *Une femme coquette* (court métrage)
- 1957 : *Tous les garçons s'appellent Patrick ou Charlotte et Véronique* (court métrage)
- 1958 : *Une histoire d'eau* (court métrage coréalisé avec François Truffaut)
- 1958 : *Charlotte et son jules* (court métrage)

Années 1960

- 1960 : *À bout de souffle*
- 1960 : *Le Petit Soldat*
- 1961 : Bande-annonce de *Lola* de Jacques Demy
- 1961 : *Une femme est une femme*
- 1961 : *La Paresse* (segment du film *Les Sept Péchés capitaux*)
- 1962 : *Vivre sa vie. Film en douze tableaux*
- 1962 : *Le Nouveau Monde* (segment du film *RoGoPaG*)
- 1963 : *Les Carabiniers*
- 1963 : *Le Grand Escroc* (segment du film *Les Plus Belles Escroqueries du monde*)
- 1963 : *Le Mépris*
- 1964 : *Bande à part*
- 1964 : *Une femme mariée. Fragments d'un film tourné en 1964*
- 1965 : *Montparnasse et Levallois. Un Action-Film* (segment du film *Paris vu par...*)
- 1965 : *Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution*
- 1965 : *Pierrot le fou*
- 1966 : *Masculin féminin*
- 1966 : *Made in USA*
- 1966 : *Deux ou trois choses que je sais d'elle*
- 1967 : *Anticipation, ou l'Amour en l'an 2000* (segment du film *Le Plus Vieux Métier du monde*)
- 1967 : *La Chinoise*
- 1967 : *Caméra-œil* (segment du film *Loin du Vietnam*)
- 1967 : Bande-annonce de *Mouchette* de Robert Bresson
- 1967 : *L'Amour* (segment du film *La Contestation ou Évangile 70*)
- 1967 : *Week-end*
- 1968 : *Le Gai Savoir*
- 1968 : *Cinétract* (numéros 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 23, 40)
- 1968 : *Un film comme les autres* (revendiqué a posteriori par le Groupe Dziga Vertov, constitué de Godard et Jean-Pierre Gorin)
- 1968 : *One American Movie* (abandonné par le Groupe Dziga Vertov puis terminé par Richard Leacock et D.A. Pennebaker en 1971 sous le titre *One P.M.*)
- 1968 : *One + One* (distribué dans une version modifiée par le producteur sous le titre *Sympathy for the Devil*)
- 1969 : *British Sounds* (coréalisé avec Jean-Henri Roger, signé a posteriori par le Groupe Dziga Vertov)
- 1969 : *Pravda* (coréalisé avec Jean-Henri Roger, signé a posteriori par le Groupe Dziga Vertov)
- 1969 : *Le Vent d'est* (signé par le Groupe Dziga Vertov)

Années 1970

- 1970 : *Luttes en Italie* (signé par le Groupe Dziga Vertov)
1970 : *Jusqu'à la victoire (Méthodes de pensée et de travail de la révolution palestinienne)* (signé par le Groupe Dziga Vertov) (inachevé, repris dans *Ici et ailleurs*)
1970 : *Vladimir et Rosa* (signé par le Groupe Dziga Vertov)
1971 : *Schick* (coréalisé avec Jean-Pierre Gorin) (film publicitaire)
1972 : *Tout va bien* (coréalisé avec Jean-Pierre Gorin)
1972 : *Lettre à Jane (Letter to Jane)* (coréalisé avec Jean-Pierre Gorin)
1974 : *Ici et ailleurs* (coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
1975 : *Numéro deux* (coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
1976 : *Comment ça va* (coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
1976 : *Six fois deux / Sur et sous la communication* (600 min, coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
1977 : *Faut pas rêver / Quand la gauche aura le pouvoir* (court métrage de 4 min)
1979 : *France, tour, détour, deux enfants* (312 min, coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
1979 : *Scénario de Sauve qui peut (la vie). Quelques remarques sur la réalisation et la production du film* (court métrage de 20 min)
1979 : *Sauve qui peut (la vie)*

Années 1980

- 1980 : *Une bonne à tout faire* (court métrage de 8 min)
1981 : *Sauve la vie (qui peut)1* (film de montage combinant *Sauve qui peut (la vie)* ainsi que d'autres films du cinéaste)
1982 : *Lettre à Freddy Buache. À propos d'un court-métrage sur la ville de Lausanne* (court métrage de 11 min)
1982 : *Passion, le travail et l'amour : introduction à un scénario, ou Troisième état du scénario du film Passion* (moyen métrage de 39 min)
1982 : *Passion*
1982 : *Scénario du film Passion* (moyen métrage de 54 min)
1982 : *Changer d'image ou Lettre à la bien-aimée* (court métrage de 10 min, épisode de la collection *Le Changement à plus d'un titre*)
1983 : *Prénom Carmen*
1983 : *Petites notes à propos du film Je vous salue, Marie* (vidéo de 25 min)
1985 : *Je vous salue, Marie*
1985 : *Déetective*
1985 : *Soft and Hard : Soft Talk On a Hard Subject Between Two Friends* (moyen métrage documentaire de 52 min, coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
1985 : *Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma révélées par la recherche des acteurs dans un film de télévision publique d'après un vieux roman de J.H. Chase*
1986 : *Meetin' WA* (court métrage de 26 min, interview de Woody Allen par Godard)
1987 : *Armide* (segment consacré à l'opéra *Armide* du film *Un sketch*)
1987 : *Soigne ta droite. Une place sur la Terre*
1987 : *King Lear*
1987 : *On s'est tous défilé* (court métrage de 13 min, pour les stylistes Marithé + François Girbaud)
1987 : *Closed* (7 min, deux séries de dix et sept films publicitaires pour les stylistes Marithé + François Girbaud)
1988 : *Entretien entre Serge Daney et Jean-Luc Godard* (vidéo de dialogue avec le critique Serge Daney, 129 mn)
1988 : *Puissance de la parole*
1988 : *Le Dernier Mot* (commande du journal « Le Figaro », épisode de la collection *Les Français vus par les Français*)
1988 : *Histoire(s) du cinéma*
1989 : *Le Rapport Darty* (moyen métrage documentaire de 52 min)

Années 1990

- 1990 : *Nouvelle vague*
- 1990 : *Metamorphojean* (série de cinq films publicitaires pour les stylistes Marithé + François Girbaud)
- 1990 : *Pue Lulla* (film publicitaire commandé par France Télécom)
- 1991 : *L'Enfance de l'art* (épisode de la série de l'Unicef *Comment vont les enfants ?*) (coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
- 1991 : *Allemagne année 90 neuf zéro*
- 1991 : *Pour Thomas Wainggai* (segment du film *Contre l'oubli*) (coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
- 1992 : *Parisienne People Cigarettes* (film publicitaire coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
- 1993 : *Hélas pour moi*
- 1993 : *Les Enfants jouent à la Russie*
- 1993 : *Je vous salue, Sarajevo* (court métrage de 2 min)
- 1995 : *JLG/JLG. Autoportrait de décembre*
- 1995 : *Deux fois cinquante ans de cinéma français* (documentaire de 21 min. coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
- 1996 : *Espoir/Microcosmos* (court métrage de 3 min)
- 1996 : *Le Monde comme il ne va pas* (court métrage d'1 min)
- 1996 : *For Ever Mozart*
- 1996 : *Adieu au TNS* (court métrage de 7 min)
- 1996 : *Plus Oh !* (clip pour la chanson Plus haut sur l'album France de France Gall)
- 1998 : *Histoire(s) du cinéma*
- 1998 : *The Old Place. Small Notes Regarding the Arts at Fall of 20th Century* (moyen métrage documentaire de 47 min. coréalisé avec Anne-Marie Miéville)

Années 2000

- 2000 : *De l'origine du XXIe siècle* (court métrage de 13 min)
- 2001 : *Éloge de l'amour*
- 2002 : *Dans le noir du temps* (segment du film *Ten Minutes Older: The Cello*)
- 2002 : *Liberté et Patrie* (court métrage de 22 min. coréalisé avec Anne-Marie Miéville)
- 2004 : *Notre musique*
- 2004 : *Moments choisis des Histoire(s) du cinéma*
- 2004 : *Prière pour refusniks* (court métrage de 10 min)
- 2004 : *Prière (2) pour refusniks*
- 2006 : *Reportage amateur (maquette expo)* (moyen métrage de 47 min)
- 2006 : *Vrai faux passeport. Fiction documentaire sur des occasions de porter un jugement à propos de la façon de faire des films* (moyen métrage de 55 min)
- 2006 : *Ecce homo* (court métrage de 2 min)
- 2006 : *Une bonne à tout faire* (nouvelle version)
- 2008 : *TSR - Journal des réalisateurs : Jean-Luc Godard* (court métrage télévisé de 4 min)
- 2008 : *Une catastrophe* (bande-annonce d'1 min de la Viennale 2008)

Années 2010

- 2010 : *Il y avait quoi (pour Éric Rohmer)* (court métrage de 3 min)
- 2010 : *Film Socialisme*
- 2013 : *Les Trois Désastres* (segment du film *3x3D*)
- 2014 : *Adieu au langage*
- 2014 : *Le Pont des soupirs* (segment du film *Les Ponts de Sarajevo*)
- 2014 : *Khan Kanne* (court métrage de 9 min, lettre filmée de Jean-Luc Godard à Gilles Jacob et Thierry Frémaux)
- 2015 : *Prix suisse - Remerciements - Mort ou vif* (court métrage de 5 min, remerciements de Jean-Luc Godard à son Prix d'honneur du cinéma suisse)
- 2018 : *Le Livre d'image*
- 2018 : *Nos espérances* (bande-annonce du Festival international du film documentaire de Jihlava 2018)

Années 2020 (films posthumes)

2023 : *Film annonce du film qui n'existera jamais* : « *Drôles de guerres* », film posthume de 19 minutes projeté au Festival de Cannes 2023 et réalisé avec Fabrice Aragno, Jean-Paul Battaglia et Nicole Brenez.

2024 : *Scénarios, deux courts métrages*, respectivement d'une durée de 18 min et de 34 min, projetés au Festival de Cannes 2024.

Pour une filmographie plus détaillée, [suivre ce lien](#).